

UNIVERSITY OF CAMBRIDGE INTERNATIONAL EXAMINATIONS
International General Certificate of Secondary Education

FIRST LANGUAGE FRENCH

Paper 2 Reading and Directed Writing

Additional Materials: Answer Booklet/Paper

2

READ THESE INSTRUCTIONS FIRST

If you have been given an Answer Booklet, follow the instructions on the front cover of the Booklet.
Write your Centre number, candidate number and name on all the work you hand in.
Write in dark blue or black pen on both sides of the paper.
Do not use staples, paper clips, highlighters, glue or correction fluid.

Answer **all** questions.

The number of marks is given in brackets [] at the end of each question or part question.
At the end of the examination, fasten all your work securely together.

D'ABORD LISEZ LES INSTRUCTIONS

Si vous avez une feuille-réponse suivez les instructions données sur cette feuille.
Écrivez le numéro de votre Centre, votre numéro de candidat et votre nom sur chaque feuille que vous rendez à la fin de l'examen.
Écrivez en encre bleue foncée ou noire sur les deux côtés du papier.
N'utilisez ni agrafes, ni trombones, ni surligneur, ni colle, ni correcteur fluide.

Répondez à **toutes** les questions.

Le nombre de points est mentionné entre parenthèses [] à la fin de chaque question ou partie de question.
À la fin de l'examen, attachez bien toutes vos feuilles ensemble.

This document consists of 4 printed pages.

UNIVERSITY OF CAMBRIDGE

PREMIÈRE PARTIE

Lisez attentivement les textes suivants, puis répondez aux questions.

Parcours d'intégration

A Emerainville (Seine-et-Marne), bourg de 3 500 habitants, sont de nombreuses familles africaines, pour la plupart originaires du Mali, du Sénégal. Un grand nombre de leurs enfants sont désormais en âge de fréquenter le collège. Ils constituent aujourd'hui 40% des effectifs en classe de sixième. «Ça a créé un choc sur le bourg», commente Philippe Swannet, le principal. «Ce sont des Africains pauvres, issus de la campagne. Les parents ne savent souvent ni lire ni écrire et les différences de mode de vie et de culture ont pu choquer», poursuit-il. Jusqu'à provoquer des réactions racistes? M. Swannet le reconnaît à regret.

En 1993, quand il est nommé directeur à Emerainville, il est confronté à une situation inédite, lourde de tensions. Heureusement, l'équipe pédagogique en place, bien décidée à changer les mentalités, est animée «d'un fort souci d'intégration» qui allie à la fois tolérance, dialogue et fermeté guidée par quelques principes de règles de vie scolaire bien établis, tels que: ne pas laisser les enfants parler soninké dans le collège, ne pas laisser dégénérer une situation délicate sans ouvrir un dialogue avec les parents, etc. Rapidement, se mettent en place des réponses institutionnelles pour développer la scolarité de ces jeunes Africains (classes hétérogènes* – de race comme de niveau –, groupes de consolidation, deux heures hebdomadaires de français langue étrangère, encadrement renforcé, etc.), mais aussi des activités éducatives visant à valoriser la culture d'origine de ces jeunes immigrés. Tel ce festival de cinéma où furent projetés nombre de longs-métrages africains. L'an dernier, les élèves de sixième ont fait un gros travail sur le livre de Bernard Solet, *Les Chemins de Yélimané*. L'auteur est venu débattre de son roman, qui relate l'histoire d'un jeune Malien immigré à Montreuil et qui retourne pour les vacances dans le pays de ses ancêtres.

Pour améliorer les relations famille-école, une médiatrice interculturelle africaine est à leur disposition le vendredi matin. «Cela a permis de faire venir au collège les parents africains», constate le principal. L'établissement est depuis peu jumelé avec le collège de Kiramé, au Mali. Envois de médicaments, de livres, programmes de séjours constituent l'essence de cet échange Nord-Sud.

* hétérogène = qui est composé d'éléments de nature différente

Oumy, N'Deye et Fabe Dia, trois sœurs d'origine africaine Leur parcours scolaire en France

Alors que Oumy, l'aînée des trois sœurs, aime l'école et se débrouille bien, N'Deye et Fabe ont besoin de beaucoup plus d'attention. «Quand maman m'a appris à lire, j'apprenais la phrase par cœur et je la ressortais, se souvient Fabe. Elle elle m'a suivie tous les soirs et peu à peu je me suis mise à lire. Si elle n'aurait pas réussi.» N'Deye poursuit avec un regard amusé: «Nos sœurs ne veulent pas aimer l'école!»

L'institutrice Alice Ferré connaît bien les parents: «Leurs enfants sont primordiaux. Ils ne sont toujours intéressés à l'école et n'auraient pas manqué une réunion de parents d'élèves.» Une présence d'autant plus remarquée que le lien entre l'école et les familles est ici souvent inexistant. «A Creil, peu de parents assistent aux réunions organisées par l'équipe pédagogique. Ce sont toujours les mêmes et souvent les parents d'enfants qui n'ont pas de problèmes.» Les enseignants se plaignent tous du manque d'intérêt de certains parents pour l'école.

Les raisons de cette désaffection sont multiples. «Les parents ont tendance à se décharger de leurs enfants en les envoyant à l'école, explique Alice Ferré. Beaucoup sont également complexés parce qu'ils ne maîtrisent pas bien le français. D'autres ont connu des situations d'échec scolaire et transmettent à leurs enfants une image négative de l'école.» Forte de son expérience, l'institutrice est persuadée que la réussite scolaire dépend largement de l'implication des parents. «C'est l'attention portée aux enfants qui compte. Même s'ils ne parlent pas la langue, les parents doivent s'intéresser au travail à l'école. C'est un facteur essentiel pour l'échec ou la réussite. A Creil, des mères font ainsi l'effort d'apprendre à lire pour pouvoir ensuite aider leurs enfants. Oumy et N'Deye racontent d'ailleurs en riant qu'il leur est arrivé de voir certaines mamans faire réciter une leçon en tenant le livre à l'envers.

Pour Alice Ferré, qui connaît la plupart des familles du quartier, les Dia sont un exemple: «Ils ont su s'adapter à la culture française tout en gardant leurs racines. Les filles respectent leurs parents. Ici, à l'école, c'est rare. L'image des parents est souvent dévalorisée et les enfants n'ont plus de repères.»

Tout en s'adaptant à la culture française, les parents de Oumy et N'Deye élèvent leurs filles selon la tradition africaine. A la maison, ils ont toujours parlé wolof à leurs enfants. Originaires de deux ethnies aux dialectes différents, ils ont choisi de leur apprendre cette langue, la plus pratiquée au Sénégal. N'Deye et Oumy sont parfaitement bilingues. Parler une langue différente à la maison et à l'école ne leur a jamais posé de problème, affirment-elles.

- 1 Expliquez, en vous basant sur ces **deux** textes, dans quelles conditions les élèves d'origine africaine peuvent réussir dans une école française et quels facteurs peuvent rendre leur intégration difficile.

Écrivez environ 200 mots.

[20]

- 2 Imaginez que vous enseignez à l'école des sœurs Dia à Creil. Écrivez une lettre au maire pour lui demander une aide financière pour établir un jumelage avec une école en Afrique. Expliquez le profit que non seulement les élèves mais aussi une grande partie des habitants de la commune en tireraient.

Écrivez environ 200 mots.

[20]

DEUXIÈME PARTIE

- 3 Après avoir vu l'article ci-dessous dans un journal français, vous êtes invité à exprimer votre opinion sur le rôle de la publicité: a-t-elle le droit de...

Écrivez de 200 à 250 mots.

Une nouvelle campagne antitabac sur la chaîne

Diffusé depuis une semaine, un spot montre les images d'un homme de 49 ans atteint d'un cancer du poumon en phase terminale. C'est un extrait de vidéo amateur tourné par la femme du malade quelques jours avant sa mort. Mme X. avait accepté de filmer son mari surtout pour inciter ses enfants âgés de 15 et 17 ans à ne pas faire les mêmes erreurs que leur père qui avait commencé à fumer à l'âge de 14 ans. "Commencer à 14 ans, c'est mortel", conclut le spot.

* * *

"Il est temps de montrer la vérité sur ces maladies. Nous n'avons pas l'ambition de faire arrêter de fumer des personnes qui sont dépendantes du tabac depuis vingt ans. En revanche, si nous pouvons sauver des jeunes en les décourageant au moment où ils pourraient devenir des fumeurs, ce sera une bonne chose", déclare l'inspirateur du spot.

* * *

En France, le cancer du poumon tue 20 000 personnes chaque année et il est solidement établi que fumer est un facteur de risque majeur de cette maladie. Une étude avait montré que 13% des enfants âgés de moins de 10 ans et 29% des 10-11 ans ont déjà consommé du tabac.

Copyright Acknowledgements:

Première Partie © VALÉRIE DUMEIGE AND SOPHIE PONCHELET. *Françaises*. Reproduced by permission of Nil Editions, 1999.

The University of Cambridge Local Examinations Syndicate has made every effort to trace copyright holders, but if we have inadvertently overlooked any we will be pleased to make the necessary arrangements at the first opportunity.

University of Cambridge International Examinations is part of the University of Cambridge Local Examinations Syndicate (UCLES), which is itself a department of the University of Cambridge.